

# **Un Chaînon manquant à l'Histoire de l'édition en Belgique :**

## **Les éditeurs marginaux à Bruxelles entre 1860 et 1900**

Il est courant de considérer comme quasiment inexistante l'activité culturelle de la Belgique durant les années qui suivirent la proclamation de l'Indépendance de 1830. La principale préoccupation des dirigeants de l'époque était de garantir et de conforter les libertés nouvellement conquises du jeune royaume enserré entre les frontières de ses inquiétants voisins français, anglais, allemand et même hollandais.

La vie quotidienne des habitants n'avait guère changé après le départ des Hollandais. Le commerce, l'économie et la jeune industrie, surtout, se développaient sans trop de heurts. Les ambitions étaient mesurées, les débats politiques étaient prudents et plutôt prosaïques. Le Belge, en général, était considéré comme un honnête travailleur, sérieux en affaire et fiable dans ses relations commerciales et financières.

La Belgique, en quelque sorte, était regardée comme un « pays de boutiquiers sans grande envergure », au niveau culturel pas très élevé. À cela deux causes : le peu d'instruction scolaire prodiguée aux nombreux enfants de paysans, d'ouvriers et de petits commerçants et l'important développement de l'industrie de la contrefaçon de livres étrangers dans notre pays. La publicité omniprésente en faveur des nouveautés littéraires françaises poussait les rares lecteurs cultivés vers ces livres neufs, attrayants et bon marché. On a pu dire que la contrefaçon avait été une des grandes causes de la stagnation de notre littérature nationale jusqu'en 1880.

Cependant, nos contrées ont toujours eu, depuis l'invention de la typographie, des rapports suivis et privilégiés avec le monde de l'imprimé. Dès avant la proclamation de notre Indépendance, nos régions fournissaient nombre de publications reproduites (ou copiées) qui, après avoir été sévèrement censurées ou interdites par l'Empire français, retrouvaient une nouvelle liberté à partir de 1814 et s'ouvraient à nouveau au fructueux commerce de la contrefaçon. Le célèbre « droit de copie » resta le privilège des ateliers belges jusqu'à ce que la Convention signée entre la France et la Belgique en 1852, fut strictement appliquée à partir du 13 mai 1854. Pendant quarante ans, les imprimeries belges purent en toute liberté réimprimer et vendre les œuvres venues de l'étranger, sans rien devoir à l'auteur ou à son éditeur local. Les législations étant strictement nationales, les Français exploitèrent à leur tour les éditions anglaises, italiennes ou allemandes. Chez nous, ce sont les livres venant de France qui furent principalement édités puis lancés dans le commerce avec les autres pays européens et même avec les Amériques.

L'évolution de cette nouvelle industrie dans nos régions peut être présentée en trois périodes : les débuts de la contrefaçon entre 1815 et 1830, la croissance et l'âge d'or des imprimeries et des maisons d'édition entre 1830 et 1845 et enfin le déclin et la disparition de ce commerce entre 1845 et 1852.

Durant la première période, les quelques ateliers d'imprimerie du pays sont dirigés par des autochtones, parfois secondés par quelques collaborateurs étrangers. Les mouvements sociaux qui secouent la plupart des pays d'Europe en 1830, puis en 1848, vont apporter d'importants changements dans l'édification et la direction de ces entreprises nouvelles. Après 1830, ce sont surtout des noms à consonance étrangère que l'on retrouve à la tête de ces maisons d'édition, associés avec quelques rares Belges : l'Italien J.P. Meline, les Allemands Charles Muquardt, les frères Louis et Adolphe Hauman, Ferdinand Kiessling, Auguste Schnée, Adolphe Bluff, le Polonais Henry Merzbach, de même que les Français J.-B. Tarride, J.A. Lelong, C.J. Perichon, J.-B. Rozez, Alphonse Lebègue, Hippolyte Ode, Jules Tarlier, etc.

Comme précédemment pour le monde de la contrefaçon, c'est toute la société belge qui allait s'animer, au lendemain de la guerre franco-prussienne et de la Commune de Paris en 1870/1871, par l'arrivée de nombreux opposants aux régimes forts. Des proscrits, des déracinés, des aventuriers de tout poil. C'est surtout dans le monde des idées que les nouveaux arrivants allaient déployer une activité vivifiante. Les cénacles philosophiques, les universités, le monde des journaux, les entreprises intellectuelles, l'univers de l'édition allaient connaître une vie nouvelle. Des visionnaires, tels que Buonarroti, Lelewel, Marx, Engels, Proudhon, Blanqui, les frères Reclus, Victor Hugo ou Baudelaire n'allaient pas traverser la vie de nos ancêtres sans laisser quelques traces.



C'est en 1863 qu'arrivent à Bruxelles deux éditeurs français aux personnalités bien différentes, mais aux intentions assez proches : s'immiscer le plus discrètement possible dans le commerce belge du livre marginal, voire interdit. Figurant tous deux, à des titres divers, sur les listes noires de la justice de Napoléon III, l'un et l'autre ne vont pas manquer d'influencer l'histoire du livre et de l'édition dans nos provinces et dans l'Europe intellectuelle.

En mai 1863, le très discret Jules Gay s'installe modestement dans un petit appartement près de la Grand Place et en septembre de cette même année, débarque à la Gare du Nord, un personnage autrement plus marquant, l'audacieux Auguste Poulet-Malassis, éditeur des déjà célèbres *Fleurs du Mal*.

Condamnés tous deux, le premier pour éditions séditieuses et contraires aux lois impériales, le second pour atteinte à la morale publique, pour dettes diverses et pour faillite, ces hommes vivent dans la clandestinité. Grâce à quelques complicités locales, ils ont, chacun de leur côté, tôt fait de découvrir en Bruxelles une ville assez cosmopolite où circulent de nombreux intellectuels exilés ou opposants viscéraux aux régimes forts à la recherche de possibilités de rédaction et de diffusion de textes de combat.

## Auguste Poulet-Malassis (Alençon, 1825 – Paris, 1878)



Descendant d'une longue dynastie d'imprimeurs, Poulet-Malassis montre très tôt un caractère indépendant et volontiers frondeur. Après être « monté » à Paris pour y ouvrir une librairie essentiellement dédiée à ses amis, il aime se mêler à la bohème littéraire et anarchisante du « monde du dessous ».

S'étant frotté aux candidats révolutionnaires de 1848, Poulet fait le coup de feu et est arrêté sur une barricade, les armes à la main. Il est enfermé au Fort d'Ivry, puis transféré sur les pontons de Brest. Libéré, il re-

prend le chemin de l'École des Chartes, mais ses fréquentations bohèmes et ses prises de position dangereusement progressistes le marque pour toujours du signe de l'infamie aux yeux des puissants. Aussi, ses mauvaises affaires le conduisent rapidement aux dettes, à la faillite et finalement à la prison. Relâché après cinq mois de détention aux Madelonnettes, il passe la frontière belge pour y retrouver une certaine sérénité et y jouer, selon ses dires, un rôle d'éditeur *in partibus*.

À peine installé à Bruxelles, Poulet-Malassis, après une courte étape dans les « garnis » bordant la Gare du Nord, trouve à Ixelles au n° 35<sup>bis</sup> rue Mercelis, un logement convenable qu'il occupera en septembre 1863 jusqu'à son retour en France en mai 1871, au lendemain de la chute du Second Empire. Il y vivra de longues années avec sa compagne strasbourgeoise Françoise Daum, dite Fanny, qu'il épouse à l'Hôtel communal d'Ixelles le 11 mai 1870.

Riche de son expérience d'imprimeur, d'éditeur et d'ancien chartiste, Poulet-Malassis a tôt fait de mesurer combien les grandes

libertés qui régnaient dans sa patrie d'adoption allaient lui offrir de possibilités de donner libre cours à ses connaissances bibliophiliques et à son tempérament libertaire.

Afin d'ébranler, un peu, le régime autoritaire et souvent aveugle de son pays et pour redonner un petit air de liberté au monde artificiel et de convention qui règne en France, il s'empresse de réunir collaborateurs bénévoles et textes cachés. Son projet de publier de vieux libelles contestataires ou libertins pour saboter les principes rigides et hypocrites de la société du moment vont amener l'éditeur des *Fleurs du Mal* à faire copier par des amis sûrs d'anciens textes mécréants ou salaces dormant dans leurs tiroirs ou dans les bibliothèques de France. Il entreprend aussitôt de les rééditer à petit nombre, sous des formats réduits et sur de fins papiers, afin de pouvoir leur assurer un transport ou un envoi léger et discret.

Les premières œuvres parurent dans le courant de l'année 1864, généralement ornées d'un frontispice coquin ou de quelques illustrations audacieuses gravées par Félicien Rops.

Resté fidèle à ses convictions républicaines, Poulet-Malassis pense aux opposants politiques, il édite et fait circuler de nombreuses publications anti-impériales. D'août 1867 à décembre 1869, il rédige et fait imprimer un *Bulletin trimestriel des publications défendues en France imprimées à l'étranger* qui donne le détail (en huit fascicules) de tout ce qui se publie hors de France contre l'Empire et ses représentants (dont sa propre production).

Le passage de Malassis à Bruxelles a permis le démarrage et le développement d'une entreprise de libération des esprits et des consciences, tout comme il a ouvert la voie à certains de ses compatriotes, eux-aussi réfugiés sur notre sol, et à quelques audacieux autochtones qui prirent ses travaux en exemple.



## Jules Gay (Paris, 1807 – Bruxelles, 1887)



Toute différente de celle de Poulet-Malassis sera la carrière de Jules Gay.

Après avoir longuement œuvré dans le monde de l'édition parisienne, Jules Gay élabore et publie en 1861, sous le pseudonyme du C. d'I\*\*\*, un ouvrage de référence qui va devenir une incontournable « bible » pour l'ensemble de la librairie européenne. Intitulée *Bibliographie des principaux ouvrages relatifs à l'amour, aux*

*femmes, au mariage, etc.*, cette publication connaîtra quatre éditions de plus en plus importantes dont la dernière, de plus de deux mille pages, en quatre gros volumes entre 1894 et 1900.

C'est sans doute à l'occasion d'un de ses voyages dans notre pays qu'il s'associe momentanément avec Poulet-Malassis. Il lui rachète ses premières éditions bruxelloises pour les écouler en France, puis il publie avec lui quelques catalogues. Il joue également le bailleur de fonds et notamment pour la coûteuse réalisation du *Parnasse satyrique du dix-neuvième siècle*.

Animés tous deux de sentiments républicains et foncièrement démocrates, leurs buts étaient cependant trop contradictoires pour qu'ils puissent continuer une collaboration suivie. Alors que le dilettante Malassis ne cherchait qu'un profit immédiat et aussi quelques tours facétieux à jouer à l'autorité, le diligent Jules Gay, tente de satisfaire son goût pour les textes anciens, rares ou curieux en entreprenant de rééditer ces petites brochures, libelles, mazarinades, poésies légères et autres pamphlets choisis dans les collections de la Bibliothèque Impériale ou fournis par ses amis érudits. Cela ne l'empêchera pas de glisser dans son catalogue quelques productions osées.

D'autre part, passionné par les doctrines progressistes, notamment celles prônées par Saint-Simon, Charles Fourier et Robert Owen, Jules Gay devient rapidement un disciple attentif de ce

dernier. Il publie en juin 1868, à Genève, son crédo philosophique *Le Socialisme national et le socialisme autoritaire*. Il épouse Jeanne Désirée Véret (Paris, 1810 – Bruxelles, 1891), ardente militante socialiste, future communarde qui devient sa fidèle collaboratrice. Ils rejoignent tous deux les rangs de l'Internationale des travailleurs.

Un relevé des déplacements de cette famille, régulièrement harcelée par la justice impériale, donne une idée des difficultés rencontrées durant ces périodes troublées : de Paris vers Bruxelles, entre mai 1863 et mars 1867, puis à Genève, Turin, Nice, San Remo, Villafranca, Bordighera (1875).

Vers cette période un chroniqueur français apporte quelques précisions sur les raisons de ces multiples fuites :

En 1872, M.M. Gay, père et fils, crurent pouvoir rentrer en France, et s'établirent à Nice. Ils s'aperçurent bientôt que, grâce à des dossiers malveillants conservés, la liberté pour eux n'était guère que nominale. Ils rentrèrent donc en Italie et allèrent s'établir à San Remo. Là encore, par suite d'arrangements administratifs avec la France, ils étaient toujours sous la dépendance de la police française, et, en effet, un beau jour, en juin 1875, une descente fut faite dans une imprimerie qu'ils avaient installée dans un village voisin de la frontière, nommé Bordighère, où quatre volumes terminés et qui allaient paraître (*Le Procès des Raretés bibliographiques ; Les Poésies joyeuses, Les Chansons joyeuses, etc.*), furent saisis sans autre forme de procès. Effet manifeste de cette vindicte qui s'attache aux persécutés.

Au bout de plus de huit mois d'attente et de réclamations n'amenant aucun résultat, leurs travaux se trouvant arrêtés, Mrs Gay père et fils, se décidèrent à quitter l'Italie, à son tour, et à retourner vers le Nord pour y vivre plus tranquilles (...) Le fils, M. Jean Gay continuant seul le commerce de la librairie, s'établit à Bruxelles, où il est aujourd'hui (...).

(Joseph de Chaignolles, *Jules Gay, bibliographe et éditeur*, « Le Biographe » (Paris), s.d. (ca 1876), p. 72.)



## Jean-Jules Gay (Paris, 1837 – Bruxelles, 1883)



Fils de l'éditeur Jules Gay et de la militante socialiste Désirée Véret, Jean Gay suit ses parents dans leurs nombreuses tribulations en Europe, dues aux poursuites dirigées contre les publications de son père. Collaborant avec ses parents dans la recherche de textes rares et curieux en les assistant dans l'élaboration et la mise en forme des innombrables ouvrages publiés par leur firme, Jean Gay y apprend l'art de la recherche et de l'organisation de bibliographies spécialisées.

On lui doit notamment des travaux aussi variés qu'une *Bibliographie anecdotique du jeu des échecs* (Paris, 1864), un ouvrage intitulé *Les Chats, extraits de pièces rares et curieuses (...) concernant la gent féline* (Paris, 1866), une *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'Afrique et à l'Arabie* (San Remo, 1875), une compilation intitulée *Les Abyssiniennes et les femmes du Soudan oriental* (Turin, 1876) ou encore *Liste et origine de tous ordres de chevaleries militaires et civiles...* (Turin, 1876).

Revenu à Bruxelles, après avoir repris les affaires de son père, Jean y publie de nombreux livres parmi lesquels, en 1876, *Marthe, histoire d'une fille* de J.-K. Huysmans.

À partir de septembre 1877, il s'associe à Henriette Doucé, avec qui il édite une série de textes libertins, sous l'enseigne « Gay et Doucé » jusqu'en mars 1882, date du départ d'Henriette Doucé pour Paris.

Jean continue seul ensuite, sous l'enseigne « J.-J. Gay » jusqu'au 16 septembre 1883, date de son décès subit à Bruxelles.





## Vital Puissant (Walcourt, ca 1836 – Bruxelles, 1878)



Ce Wallon peut être considéré comme le premier grand concurrent belge de Poulet-Malassis. Après une jeunesse mouvementée, Puissant s'enfonce dans le milieu interlope et souterrain des petits trafics marginaux de Bruxelles.

Il trouve de l'embauche en 1864 comme commis dans une « librairie au rabais » de la capitale, dirigée par la bouquiniste Thérèse Sluys. Ce commerce assez florissant se trouve d'abord au n°79 du boulevard du

Midi, puis au n°85 du boulevard de Waterloo, « près la Porte Louise ».

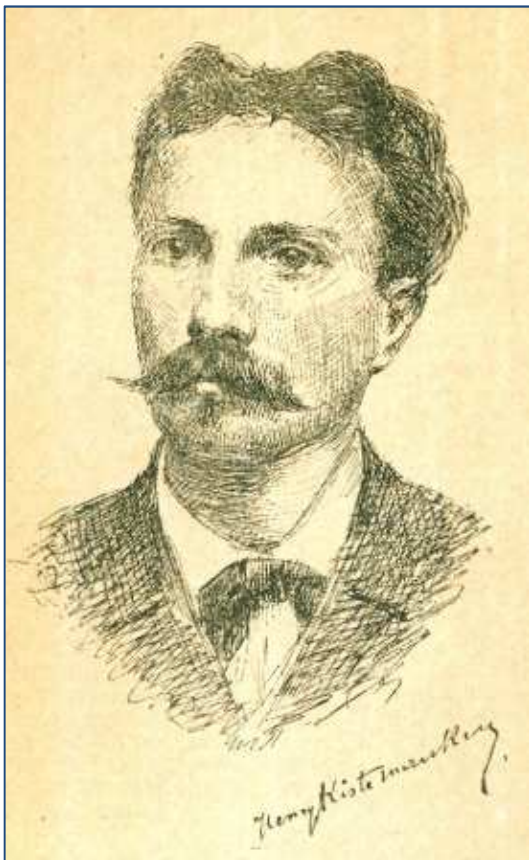
Vital Puissant, doté d'une large culture, se rend vite indispensable auprès de sa patronne qui lui remet la librairie vers 1868. Situé alors 14, Grand'Place à Bruxelles, nouvellement appelé « *Librairie Cosmopolite, Ancienne Maison Th. Sluys, Vital Puissant, libraire-éditeur* », dans un immeuble particulièrement surveillé par la police car il abrite toute une colonie de réfugiés, d'irréguliers et de passeurs, se livrant à l'impression clandestine de tracts et de brochures anti-impérialistes. Vital Puissant y conduit une de ces presses et nombre de ses affiches, libelles ou brochures, lorsqu'elles ne sont pas anonymes portent cette adresse.

Grâce à un important réseau de trafiquants ou de passeurs opposés au régime impérial, il parvient à inonder le sol français de ses publications incendiaires. Il est condamné à plusieurs reprises.

Il meurt à Bruxelles en mai 1878, dans un grand anonymat à l'âge de quarante-deux ans.



## Henry Kistemaeckers (Anvers, 1851 – Paris, 1934)



Animé par un tempérament d'éternel insoumis et de réfractaire systématique, Kist, comme le surnommaient ses amis, non content de recruter ses auteurs parmi les écrivains les plus avancés, les plus audacieux et parfois même les plus marginaux et soucieux de faire connaître des textes bravant souvent les convenances de l'époque, s'impose surtout sur le plan de la bibliophilie en rompant avec des habitudes typographiques déjà bien ancrées. Il s'installe à Bruxelles peu après l'écrasement de la Commune de Paris, où il y ouvre la « Librairie contemporaine », 60 boulevard du Nord.

Horrié par le récit de la répression versaillaise et révolté par les injustices commises envers les populations ouvrières, il s'empresse de publier les premiers témoignages rapportés par les réfugiés installés ou de passage dans la capitale belge. De l'édition originale de *L'Histoire de la Commune de 1871* par Prosper Lissagaray (Bruxelles, 1876) aux *Souvenirs d'un membre de la Commune* par François Jourde (Bruxelles 1877), ainsi que des écrits révolutionnaires d'Arthur Arnould, d'Adolphe Clémence, de Jules Guesde ou d'Alfred Naquet, tout ce qui se rapporte à l'éducation du peuple passe par ses mains.

Fidèle à l'une de ses devises « Pas de devoirs sans droits », ses démêlés avec la justice belge sont nombreux. Il ne cesse pourtant d'enrichir son jeune catalogue par des écrits de socialistes, de francs-maçons, d'anticléricaux, tous opposants notoires aux régimes politiques en place, comme Léon Cladel ou Hector France. Celui-ci

lui écrit en 1879, à l'occasion de la réédition d'un de ces livres, *Le Roman du Curé* :

À mon vaillant ami Henry Kistemaeckers, à vous qui dans la Royale et Cléricale Belgique, avez osé publier ce livre que le Gouvernement de la France Républicaine et Voltairienne a proscrit, je dédie cette nouvelle édition, heureux d'y attacher votre nom autrement que comme éditeur.

Pendant ses trente années de combat, Kistemaeckers donne la parole à tous ceux qui pouvaient saper, par leurs écrits, les principaux piliers de la société bourgeoise :

Je ne suis pas l'auteur de ces passages, mais je les déclare conforme à mes idées. Je suis libraire politique.

Rien ne lui sera épargné, ni les soucis avec les autorités judiciaires, ni les saisies, les confiscations, les ordonnances de destruction, les procès devant les tribunaux tant français que belges. Kistemaeckers tente d'en cerner les raisons :

(...) représailles contre l'ancien éditeur des proscrits de la Commune ou des réfugiés français de toute opinion ; aussi, et par ricochet, contre le défenseur de la littérature et des idées d'avant-garde, de la pensée républicaine.

Finalement, découragé et pratiquement ruiné, Kistemaeckers demande, en 1902, l'asile à la France. Il meurt à Paris, le 9 décembre 1934, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.



### Auguste Brancart (Lennick-St-Quentin, 1851 – Anvers ? ca 1894)

C'est sans conteste le plus grand producteur belge de publications érotiques et même pornographiques de son temps.



Il fait ses début à Bruxelles en 1880 (30, rue d'Arenberg, puis Petite rue de la Madeleine, ensuite 4, rue de Lozum et enfin, rue de la Violette, jusqu'en février 1887.

Ses premiers travaux significatifs (1883-1885) révèlent une belle galerie d'écrivains contemporains : *La Vie bête* de Max Waller ; *La Légende du Parnasse contemporain*, par Catulle Mendès ; *Rapsodies* de Petrus Borel ; *Ni Chair ni poisson* de Camille Lemonnier ; *Monsieur Vénus* par Rachilde (et Francis Talman) et encore *Queue de poisson* par la même. Mais ce sont surtout les productions de plus en plus audacieuses qui vont caractériser son activité.

Condamné, peu après en Belgique pour son « industrie » un peu trop voyante, il se réfugie à Amsterdam où, entre 1885 et 1889, il publie encore nombre d'ouvrages osés en français et en anglais.

Sa spécialité étant de fournir les libraires et bouquinistes anglais en textes riches en aventures « cinglantes ». On prêtait volontiers à nos voisins d'Outre-Manche un goût particulier pour le maniement du fouet et les récits de flagellation. Expulsé de Hollande en 1894 pour la mise sur le marché d'une production de plus en plus outrancière, il repasse à Anvers avec sa famille. C'est là que l'on perd définitivement sa trace.



## Quelques adresses à Bruxelles

**Auguste Poulet-Malassis** (Alençon, 16 mars 1825 – Paris, 10 février 1878)

1863-1871 : 35<sup>bis</sup> rue Mercelis à Ixelles

**Jules Gay** (Paris, 2 août 1807 – Bruxelles, le 30 décembre 1887)

1864-1868 : pas d'adresse connue

**Jean Gay** (Paris, 17 novembre 1837 – Bruxelles, 16 septembre 1883)

1876-1877: 26 Place Sainte-Catherine

1877-1882 + **Henriette Doucé** : 8 Galerie du Roi

1882-1883 : [J.-J. Gay] : 27 Galerie du Roi

**Vital Puissant** (Walcourt, ca 1836 – Bruxelles, mai 1878)

1868 : 85 boulevard de Waterloo

1871 : 14 Grand'Place

**Henry Kistemaekers** (Anvers, 30 mars 1851 – Paris, 9 décembre 1934)

1876-1879 : 60 boulevard du Nord

1879-1882 : 25 rue Royale

1882-1885 : 65 rue des Palais

1885-1890/1900 : 73 rue Dupont

**Auguste Brancart** (Lennik Saint-Quentin, 21 juillet 1851 – ca 1894)

1880 : 36 rue d'Arenberg

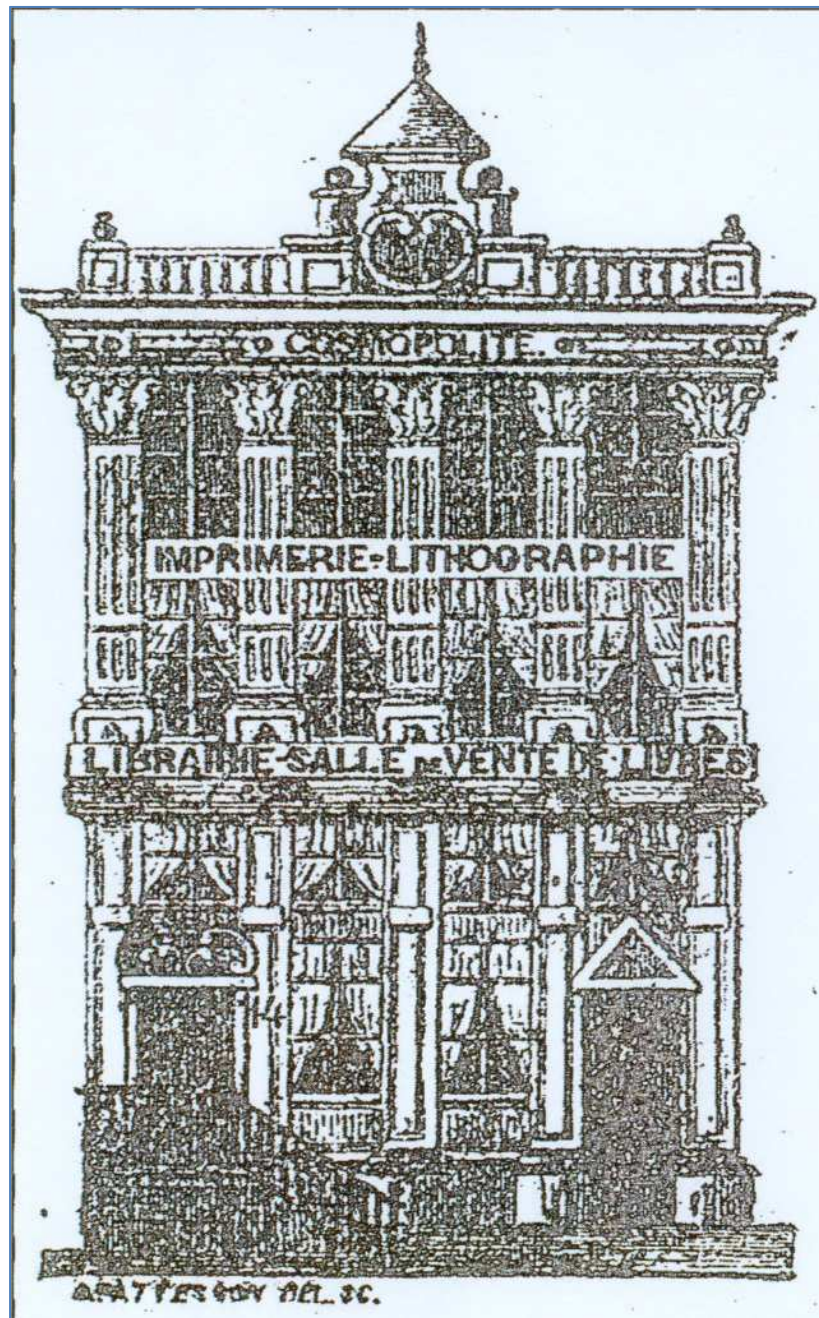
1880-1882 : petite rue de la Madeleine

1882-1885 : 4 rue de Loxum

1885-1887 : rue de la Violette

D'autres libraires ou bouquinistes, installés notamment à la Galerie Bortier, tels que **Jean-Baptiste Moens** (Bruxelles, 1833-1908) et **Alexis Christiaens** (Bruxelles †1880) ou encore **Charles Gilliet**, **Jean-Pierre Blanche**, **Félix Callewaert**, **Jean-Baptiste Rozez**, **Jules Lemonnyer** participèrent eux aussi à la diffusion du livre marginal ou clandestin à partir de la Belgique dans ces années de fin de siècle.

## 14 Grand'Place à Bruxelles



Vital Puissant a travaillé 14 Grand'Place à Bruxelles entre 1871 et 1873. Cet immeuble était surveillé par la police car il abritait toute une colonie de réfugiés, d'irréguliers et de passeurs en tous genres se livrant, notamment à l'impression clandestine de tracts, d'affiches, proclamations et de brochures anti-impérialistes.

